HAL
open science

Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'alcool dans le discours politique russe

Valéry Kossov

To cite this version:

Valéry Kossov. Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'alcool dans le discours politique russe. ILCEA: Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie , 2014, Acceptabilité et transgression en langues et cultures de spécialité, 19. hal-01321587

HAL Id: hal-01321587

https://hal.science/hal-01321587

Submitted on 27 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ILCEA

19 (2014)
Acceptabilité et transgression en langues et cultures de spécialité

Valéry Kossov

Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'alcool dans le discours politique russe

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Valéry Kossov, « Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'alcool dans le discours politique russe », *ILCEA* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2014, consulté le 24 mars 2016. URL : http://ilcea.revues.org/2446

Éditeur : ELLUG
http://ilcea.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://ilcea.revues.org/2446
Document généré automatiquement le 24 mars 2016.
© ILCEA

Valéry Kossov

Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'alcool dans le discours politique russe

1 Depuis la chute de l'URSS et jusqu'à nos jours, la situation démographique en Russie reste critique, dans la mesure où le taux de mortalité demeure très élevé, et que la population s'est réduite d'une manière considérable[1]. Même si l'alcool n'est pas la cause directe de la mortalité, il est toutefois mis sur la sellette par les statistiques[2]. Certes, la situation actuelle semble moins dramatique que celle des années 1990. Cependant, l'impact de l'alcool sur la santé publique semble être une des préoccupations du pouvoir politique, dont le discours fait ressortir, d'une manière récurrente, la promotion d'un mode de vie sans alcool. Ce discours est suivi d'un certain nombre de mesures législatives ou d'actions de mise en œuvre de la politique anti-alcool. Initiées par le pouvoir, ces mesures se traduisent par la limitation de la publicité de l'alcool, l'augmentation des prix et l'établissement d'un prix minimum autorisé pour la vodka, l'encadrement de plus en plus strict de la vente d'alcool avec limitations des heures de vente autorisées, l'interdiction de vendre l'alcool aux mineurs et le récent projet de loi, élevant l'âge légal pour la consommation de l'alcool à 21 ans.

2 Le discours du pouvoir porte l'empreinte d'un travail de pédagogie envers la population russe dont la culture de consommation de l'alcool remonte assez loin dans l'histoire. Pourtant on peut se souvenir que toutes les mesures coercitives antérieures des dirigeants russes et soviétiques, depuis le dernier tsar, Nicolas II, jusqu'au dernier secrétaire du PCUS, M. Gorbatchev, se sont soldées par un échec patent et ont renforcé l'impopularité du pouvoir.

3 Si la raison d'être du pouvoir politique est de se maintenir au sommet, les hommes politiques construisent le discours de façon à persuader leurs interlocuteurs et électeurs de leur crédibilité et de la légitimité de leur projet pour la société. C'est pourquoi, nous sommes fondés à nous interroger sur les motivations des dirigeants actuels pour s'engager sur cette voie glissante et incertaine de la politique anti-alcool, dont les antécédents se sont avérés si désastreux.

4 Ainsi à partir d'un paradigme historico-culturel controversé, nous tenterons de relever les éléments doxiques du discours du pouvoir, ainsi que les procédés de persuasion, relatifs à la réduction de la consommation d'alcool. Le discours du pouvoir est compris ici comme celui des institutions publiques russes, poursuivant l'objectif de la légitimation de ces institutions par différents outils de communication (Krieg-Planque et Oger, 2010, p. 91). Il s'agit donc « des dispositifs de communication à travers lesquels s'articule et se légitime la parole politique en un lieu et à un moment déterminés » (Maingueneau, 2010, p. 86).

5 Le pouvoir dont il est question ici est celui d'un petit groupe désigné par le terme *verkhouchka* (Raviot, 2007, p. 75), et que nous réduirons davantage aux deux communicants dominant l'expace discursif russe, que sont Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev.

6 Les élements doxiques participent à des représentations socio-culturelles autour de l'alcool qui s'inscrivent souvent dans un système de valeurs traditionnelles. Selon notre hypothèse de travail, la stratégie discursive du pouvoir consiste à instrumentaliser ces représentations historiques, afin de transgresser les comportements traditionnels de la population et de réduire ainsi la consommation. Quelles sont donc ces représentations et valeurs traditionnelles dont se sert le pouvoir dans ses stratégies de persuasion ? Quel est l'impact du discours du pouvoir sur celui des partis et mouvements politiques qui se réclament des valeurs traditionnelles ?

7 Le discours politique est indissociable de l'action et « il ne pourrait y avoir d'action politique s'il n'y avait pas de discours qui la motive et lui donne sens » (Charaudeau, 2005, p. 29). En quoi consiste donc l'action politique anti-alcool ? Quelle est la part de coercition et de régulation dans l'action anti-alcool du pouvoir ?

8 Ainsi, dans un premier temps, il sera nécessaire d'esquisser le contexte historico-culturel et de dégager les représentations de la culture de la boisson propres à la majorité des Russes.

9 Ensuite, il conviendra de s'arrêter sur les moyens discursifs par lesquels le pouvoir parvient à équilibrer les contradictions internes de sa *doxa*, qui, d'une part affirme le danger lié à l'abus d'alcool et, d'autre part, revendique l'attachement à la culture de consommation russe. Comment cette contradiction est-elle surmontée dans le discours du pouvoir ? Enfin, il faudra évaluer le lien entre discours et action politique, afin de mesurer la pertinence de l'action anti-alcool et son rôle dans les stratégies de persuasion du pouvoir.

Le contexte historique et culturel

10 La culture de consommation de l'alcool en Russie se forme au cours des siècles sous l'influence de trois facteurs : la religion, le rapport de l'État à la population et les enjeux économiques. En fonction du rôle plus ou moins dominant d'un des trois facteurs, nous pouvons distinguer trois grandes périodes historiques au cours desquelles se constitue le système de représentations liées à l'alcool. La première période regroupe plusieurs siècles, depuis la fondation de l'État russe jusqu'au XVe siècle et la seconde du XVe jusqu'à la révolution de 1917. La troisième regroupe la période soviétique et postsoviétique[3].

11 La première période est caractérisée par une intervention très faible de l'État dans le domaine de la consommation de l'alcool. Certes, le choix du christianisme, au Xe siècle, par la Russie kiévienne, aurait été conditionné par l'existence de la culture de l'alcool parmi les slaves de l'Est. Cependant, les paroles prononcées par le prince Vladimir — « la Russie retrouve sa gaîté dans la boisson et nous ne pouvons pas exister autrement[4] » — soulignent davantage le rôle de l'alcool pendant les fêtes que le problème d'alcoolisme des Russes. Par ailleurs, de cette manière le prince formulait sa réponse négative aux ambassadeurs musulmans venus convaincre les Russes de se convertir à l'islam.

12 En effet, le christianisme byzantin adopté en 988 n'a pas modifié les traditions de la Russie païenne d'accompagner les fêtes de consommation de boissons à faible taux d'alcool, comme la bière et l'hydromel. La seule nouveauté empruntée à l'Empire byzantin était le vin, accessible pourtant principalement à la couche aisée de la population. L'arrivée du vin est également liée aux nouveaux rites chrétiens, comme la communion. Sans interdire la consommation, le christianisme est devenu pourtant un facteur de modération. Celle-ci s'imposait également à cause des particularités du travail agricole, qui nécessitait de longues périodes d'abstinence.

13 L'importation d'alcool de distillation à partir du raisin de l'Europe occidentale depuis 1386 n'a pas modifié globalement les comportements de consommation. Sa production était trop coûteuse pour la majorité de la population. Toutefois, même après la réduction des coûts, lorsque, au XVe siècle, les Russes ont commencé à distiller l'alcool à partir du seigle, matière première disponible partout en Russie et bon marché, ils sont restés toujours attachés à des boissons alcoolisées traditionnelles, qu'il était plus facile de fabriquer soi-même (Похлебкин, 2005, p. 107). C'est également à cette époque que l'État moscovite d'Ivan III a pris le contrôle de la production de l'alcool distillé (Похлебкин, 2005, p. 54).

14 Pourtant la particularité de cette période consistait dans l'intervention relativement faible de l'État dans la production et la distribution de l'alcool. Certes, les paysans devaient s'acquitter de taxes sur le malt, le houblon et le miel. Mais ils fabriquaient ensuite la bière et l'hydromel par leurs propres moyens et consommaient chez eux ou dans des *kortchma*, des auberges de l'époque où l'on servait également à manger (Похлебкин, 2005, p. 30).

15 Le comportement général était encadré par un code de règles de bonne conduite, le *Domostroï*, qui considérait l'ivrognerie comme tout autre péché corporel et qui, proscrivant l'alcool pour les femmes, insistait sur la modération dans la consommation des hommes (Колесов et Рождественская, 1994, p. 110 et 132).

16 Les changements de comportement interviennent au XVIe siècle avec l'ouverture en 1531 à Moscou du premier débit de boisson du tsar, désigné par le mot tatare *kabak* (Похлебкин, 2005, p. 85). Contrairement à la *kortchma*, le *kabak* était destiné uniquement à la consommation de l'alcool, ce qui avait des implications sur les comportements de la population. Le renforcement du monopole de l'État se traduisant par l'apparition des *kabaks* était accompagné par l'interdiction pour les paysans de fabriquer eux-mêmes des boissons

alcoolisées et, par la suite, par l'introduction du servage qui rattachait les paysans à un seul propriétaire foncier. Ce concours de circonstance limitant la liberté des paysans modifie les mœurs, entraînant l'accroissement de l'alcoolisme et l'endettement de la population par l'abus d'alcool.

17 Ainsi, cette période se caractérise par la mise en avant de l'État dans le domaine de la fabrication et de la distribution de l'alcool. Certes, ce monopole était sujet à des variations en fonction des rapports entre le tsar et l'Église ou la noblesse. Toutefois, la domination de l'État sur le marché de l'alcool et ses recettes provenant de la vente n'ont jamais été remises en question. L'alcool était pour le pouvoir non seulement une source sûre de recettes, mais aussi le moyen de gérer ses rapports avec le peuple.

18 Les valeurs religieuses demeurent durant cette période un des rares facteurs limitant la consommation parmi certaines catégories de la population. Il est à noter que, après la réforme de l'Église orthodoxe du XVIIe siècle, les vieux-croyants ont complètement renoncé à l'alcool, tout comme la population musulmane, relativement nombreuse dans l'Empire russe. Cela aboutit à une situation assez paradoxale à la fin du XIXe-début du XXe siècle, où la Russie se trouve parmi les pays dont la consommation d'alcool est la plus faible pour l'ensemble de la population. Et pourtant en Russie le taux de la mortalité causée directement[5] par l'alcool est parmi les plus élevés. Notamment, entre 1879 et 1884, le nombre annuel de morts par l'alcool varie entre 4 678 et 5 603. Alors qu'en France, où l'on consomme sept fois plus d'alcool sur l'ensemble de la population, on compte à cette époque cinq fois moins de morts de ce type (Андреев, Богоявленский et Стикли, 2011, p. 14).

19 Cette période est celle de la prise de conscience collective de l'aspect négatif et dramatique de l'abus d'alcool, qui ruine et cause la mort de milliers de personnes. Des traces en sont nombreuses dans la littérature russe du XIXe siècle, mais aussi dans des œuvres populaires folkloriques, comme les chansons ou les proverbes. À la représentation négative de l'alcool s'ajoute celle du consommateur spécifiquement russe, qui ne parvient pas à s'arrêter, et boit jusqu'à en tomber par terre. Toutefois, cette incapacité de se modérer dans la consommation n'est pas perçue comme un vice à combattre, mais davantage comme un signe de la largesse de l'âme russe.

20 Par ailleurs, la représentation négative de l'alcool se trouve profondément ancrée dans la valeur de compassion pour les soûlards. Il est question ici d'un sentiment plus complexe que celui de la compassion chrétienne pour son prochain. Les soûlards étaient plaints un peu comme des fols-en-Dieu, ce qui était davantage lié aux spécificités de la mentalité religieuse en Russie, qu'à l'influence de l'Église.

21 En effet, le rôle de l'Église orthodoxe dans l'éducation des masses n'est pas dépourvu d'ambiguïtés, car l'Église fait partie du pouvoir de l'État et ne peut contester la politique de l'État en matière de fabrication et de distribution de l'alcool. Cependant, après la Révolution et pendant la période soviétique, ce facteur de modération qu'étaient les valeurs religieuses est devenu caduc. Désormais, c'est le nouvel État bolchévique qui établit de nouvelles valeurs, tout en confirmant son statut de monopoliste sur le marché de l'alcool.

22 Ainsi, pendant la période soviétique la régulation de la production et de la distribution se faisait par des mesures administratives, parfois volontaristes, qui pouvaient changer en fonction des besoins du moment. Si avant la Seconde Guerre mondiale, la consommation de l'alcool a baissé, suite aux impératifs de la discipline du travail et aux représailles qui accompagnaient tout écart à cette discipline, les années d'après-guerre sont caractérisées par la hausse de la consommation. Les mesures, pour la plupart coercitives, destinées à faire baisser la consommation, se heurtaient aux besoins de l'État d'obtenir des recettes budgétaires supplémentaires. Ainsi, les campagnes de lutte contre l'alcoolisme, que ce soit celle de J. Staline, de N. Khrouchtchev ou de L. Brejnev, n'ont pas eu d'impact sensible sur les comportements des consommateurs. La réforme radicale de Gorbatchev entre 1985-1987 a, certes, permis de réduire la consommation et de faire augmenter la durée de vie moyenne de la population (Борисов, 2001, p. 163). Cependant, contraignante dans la pratique et suivie de conséquences néfastes telles que la consommation d'alcool frelaté et de divers produits chimiques contenant de l'alcool, le développement du marché parallèle et de la toxicomanie,

cette réforme n'a pas amélioré la popularité du dernier secrétaire du Parti communiste de l'URSS !

23 Sur le plan des représentations, la période soviétique n'a pas apporté de nouveautés de taille. On peut seulement remarquer qu'au sentiment de compassion vis-à-vis de l'addiction s'ajoute une justification supplémentaire qui est de considérer les alcooliques comme les victimes d'un régime fermé et autoritaire qui ne laisse pas à ses citoyens suffisamment d'initiative pour leur développement personnel et les pousse donc à sombrer dans l'alcool.

24 Cet aperçu historique nous amène à dégager un paradigme culturel de la consommation d'alcool constitué de représentations à première vue contradictoires. D'une part, les Russes sont attachés à l'alcool, qui demeure dans leur conscience collective un moyen de s'égayer dont aucune fête ne peut se passer[6]. La capacité d'abuser de l'alcool sans se soûler est considérée comme un signe de virilité et de force pour un homme. Quant aux alcooliques, ils sont considérés comme des victimes de circonstances ou du régime, ils suscitent la compassion et attirent la sympathie par leur vulnérabilité, leur franchise, leur générosité. D'autre part, après tous les déboires que la démographie russe a connus dans son histoire, l'alcool est représenté dans la conscience populaire comme un facteur de risque, un danger potentiel pour la survie.

25 Comment le discours politique actuel parvient-il à concilier les deux types de représentations afin de faire accepter l'idée de la réduction de la consommation et la transgression des traditions historiques et culturelles de consommation ?

L'alcool dans le discours du pouvoir

26 C'est d'abord dans le contexte de la santé publique que le danger de l'abus d'alcool est évoqué dans le discours du pouvoir, lorsque son objectif consiste à en réduire la consommation. En effet, il est difficile de remettre en question la dangerosité de l'alcool pour la santé. Cependant, cette simple affirmation semble trop abstraite pour le citoyen russe lambda, qui ne prend pas toujours la mesure du danger. D'autre part, cette affirmation se heurte au système de représentations où l'alcool joue le rôle d'une force motrice pour l'ambiance des fêtes, ainsi que dans la fonction relationnelle, et où ceux qui s'en abstiennent complètement provoquent chez leurs convives un sentiment de méfiance, voire de rancune. Le caractère ascétique des non-buveurs est parfois associé, dans la conscience collective, au manque d'empathie et de charisme, ce que tout homme politique tente d'éviter, dans le souci de renforcer son *ethos* d'humanité (Charaudeau, 2005, p. 106).

27 Ainsi, en tenant compte des erreurs du passé soviétique, le pouvoir actuel ne s'attaque pas directement à l'alcool. Nous n'avons pas trouvé d'exemples d'actes illocutoires mettant en cause la production et la distribution de l'alcool. Bien au contraire, les mesures volontaristes du passé sont condamnées.

> Afin d'obtenir des résultats réels dans la lutte contre l'alcoolisme de la population, il n'est pas du tout nécessaire de couper des vignes, il faut d'autres mesures. Nous en avons parlé ici. Il faut développer le sport, les principes d'un mode de vie sain[7]. (Poutine, 6 mai 2011)

28 En revanche, le pouvoir tente de transgresser les représentations positives de l'alcool de façon plus subtile et indirecte, à savoir en se référant aux conséquences de l'abus d'alcool dans certains domaines. Le rôle de l'État-protecteur, élément qui fait également partie de l'imaginaire national, s'exprime d'une manière implicite ou explicite et sert de trame commune dans les procédés discursifs de persuasion.

29 Notamment, il s'agit de condamner l'alcool au volant, ce qui d'une manière générale n'est pas contesté par la population, compte tenu du niveau élevé de la mortalité sur les routes causée par l'alcool. Comme nous le montre l'exemple suivant, afin de faire accepter sa position sur la question contestée du « zéro grammes » d'alcool dans le sang des automobilistes[8], Dmitri Medvedev s'appuie sur une autre particularité du caractère russe que nous avons évoquée, l'incapacité de s'arrêter de boire après avoir entamé la bouteille.

> Mon point de vue n'a pas changé. On ne peut pas boire au volant. Surtout compte tenu des habitudes spécifiques propres à une grande partie de nos concitoyens. […] On sait boire chez nous. Un petit peu pour commencer. Mais nombreux sont ceux qui ne s'arrêtent pas sur leurs acquis[9]. (Medvedev, 20 mai 2013)

30 En se référent à cette représentation commune, Dmitri Medvedev tente, à la fois, de persuader ses interlocuteurs de la crédibilité de son initiative, et de recourir à la stratégie d'identification des élites au peuple, par l'introduction d'une structure impersonnelle comportant un « nous » collectif.

31 C'est également en s'appuyant sur ce même argument que le pouvoir justifie des mesures comme l'interdiction de vendre l'alcool après 23 heures[10]. Si le peuple ne sait pas s'arrêter, c'est à l'État d'en prendre soin. On entend là l'écho des traditions historiques patriarcales, où le dirigeant suprême incarnait souvent le « père de la Nation », dans un État associé à un clan familial. Cependant, les seules références historiques ne sont pas toujours suffisamment convaincantes, dans une Russie qui se veut moderne.

32 Parmi les éléments de persuasion, la référence à l'expérience scandinave se fait fréquente, car malgré des réticences dans l'opinion publique vis-à-vis des modèles occidentaux, certains exemples de l'Autre sont avancés par le pouvoir comme pertinents et utiles à suivre.

33 C'est toujours en arguant du même souci de protéger la population des dégâts sur la santé causés par l'alcool frelaté que le pouvoir justifie les mesures d'augmentation du prix de la vodka. La lutte contre la criminalité directement liée à l'abus d'alcool s'inscrit également dans le système d'arguments qui s'appuie sur la représentation de l'État-protecteur. Cette caractéristique omniprésente de l'État s'avère prégnante dans le discours sur la protection de l'enfance. C'est ainsi que parmi les risques qu'encourent potentiellement les enfants, comme les maladies, les « parents adoptifs américains », la pédophilie, l'alcool occupe une place importante.

34 En revanche, la représentation négative de l'alcool devient parfaitement acceptable lorsqu'il s'agit de sa consommation par les jeunes. En effet, il est inconcevable pour la majorité des Russes de s'opposer à l'idée du danger de l'alcoolisme des jeunes. Pour l'opinion publique, il revient donc à l'État-protecteur de prendre des mesures pour élever l'âge légal de la consommation et d'interdire la publicité de l'alcool à proximité des écoles et des établissements d'enseignement supérieur. L'interdiction s'étend également à la télévision où elle ne peut être diffusée qu'après 22 heures[11].

35 Les mesures coercitives, s'inscrivant dans le cadre des représentations communes relatives au rôle protecteur de l'État, sont pourtant susceptibles d'éveiller un sentiment collectif de sur-encadrement. Ce sentiment est bien ancré dans la mémoire collective, tout comme les insurrections qu'il a pu provoquer. La stratégie de l'interdit dans le discours et les actes menace de laisser un vide existentiel qu'il est nécessaire de remplir. C'est à partir de là que le discours du pouvoir s'attèle à un travail de pédagogie de masse en tentant de transgresser les habitudes et traditions culturelles et de modifier à terme la culture de la boisson.

> Cette culture de consommation des boissons qui sont produites dans Kouban et dans d'autres régions russes, elle a aussi beaucoup d'importance et il faut aussi travailler, ainsi dit en passant, sur cette question[12]. (Poutine, 6 mai 2011)

36 Ainsi, la baisse de la consommation est liée indirectement aux programmes de développement de l'emploi, de lutte contre la pauvreté, de soutien de la classe moyenne. En pratique, c'est effectivement dans les grandes villes, peu touchées par les problèmes de chômage, où la présence de la classe moyenne est significative, que les habitudes traditionnelles de consommation d'alcool commencent à s'estomper en se rapprochant de ce qu'on pourrait appeler la consommation de la classe moyenne occidentale.

37 C'est également à travers le discours sur la promotion du sport que passe d'une manière implicite et explicite l'idée de la transgression de la culture de la consommation de l'alcool. L'objectif annoncé par Vladimir Poutine en 2012, selon lequel en 2020, 40 % des Russes devront pratiquer un sport d'une manière active et adopter un mode de vie sain (Poutine, 13 avril 2012), comporte implicitement l'idée d'un changement général des comportements en matière de consommation d'alcool. Des enjeux similaires sont annoncés dans le domaine de l'éducation sportive des jeunes.

38 Enfin, l'exemple personnel joue également un rôle important dans les stratégies de persuasion du pouvoir. En effet, la plupart des dirigeants russes actuels appartenant au premier échelon du pouvoir (V. Poutine, D. Medvedev, A. Dvorkovitch, S. Ivanov, etc.) se positionnent à travers

leur discours comme des personnes attachées aux valeurs de sobriété, de sport, de vie saine. Cela produit un effet de contraste par rapport à l'époque de Boris Eltsine et constitue une image double du pouvoir qui se retrouve dans la dualité des représentations de l'alcool. D'une part, il s'agit de construire l'*ethos* de chef moderne à partir de traits caractéristiques tels que le sérieux et le pragmatisme, la vertu, la compétence, dans la mesure où la figure du chef incarne ces valeurs et doit rester à l'abri des critiques (Charaudeau, p. 92 et 120). D'autre part, cela entre en contradiction avec l'*ethos* d'humanité qui, dans les représentations russes, est incompatible avec l'ascétisme personnel.

39 Ainsi, la nécessité d'apporter des notes humaines à l'image du pouvoir fait réapparaître dans le discours les représentations positives de l'alcool comme facteur de gaîté pendant les fêtes, qui remontent, comme nous l'avons évoqué, loin dans l'histoire russe. L'exemple le plus caractéristique de cette évolution est celui du discours de Vladimir Poutine. Dans ses interventions des années 2000, on trouve très peu de références à la vie privée et à l'alcool. À partir de 2010, Vladimir Poutine, Premier ministre à l'époque, commence à faire davantage de références à sa propre consommation et, d'une manière générale, à la culture de la consommation d'alcool.

> La région de Krasnodar, quel endroit sympathique ! On peut toujours trouver ici à boire et à manger. C'est ici que l'on fabrique du bon vin, tout comme le fromage parfait, écologique. Formidable[13] ! (Poutine, 6 mai 2011)

40 Les propos, tout comme les actes, de Poutine s'inscrivent souvent dans la représentation d'une consommation modérée, nécessaire à l'établissement de rapports humains et à une ambiance festive.

41 Dans ce discours à forte connotation pédagogique, les mots clés sont donc la modération et l'équilibre. L'équilibre entre l'*ethos* du chef et celui d'humanité. Mais aussi l'équilibre, que l'on souhaite inculquer à la population, dans la manière d'organiser des festivités et de consommer l'alcool. C'est ainsi la tradition de l'excès qui se voit transgressée, alors qu'elle constitue justement un élément d'auto-identification et un sujet de fierté nationale vis-à-vis des étrangers. Cette particularité de l'autoreprésentation est en train d'évoluer avec l'émergence de la classe moyenne des grandes villes, qui commence à s'identifier davantage au modèle de faible consommation promu par le pouvoir. Cela ne nous semble pas d'emblée représentatif de la grande majorité de la population résidant en dehors des grandes villes, qui est, par conséquent, moins réceptive à un nouveau modèle de comportement.

Conclusion : transgresser les habitudes, un pari difficile à gagner

42 La stratégie de persuasion dans le discours du pouvoir est construite de sorte à s'appuyer à la fois sur la représentation traditionnelle positive de l'alcool et sur la condamnation des excès. Il en résulte une hybridation de représentations, dont le dosage dépend du degré de l'engagement du pouvoir dans le discours anti-alcool.

43 L'argumentation anti-alcool est également soumise à l'hybridation, et ce, d'une part en raison de la combinaison des *ethos* de nature différente. D'autre part, le message d'interdit passe par l'invocation de domaines « sûrs », à forte composition doxique, où l'idée du danger d'alcool rejoint les convictions de la majorité de la population. Le rôle de l'État n'outrepasse pas le cadre des représentations historiques traditionnelles, où il est associé à une autorité de caractère paternaliste, incarnée par un ou des dirigeants omniprésents, mais compétents et soucieux du bien collectif.

44 La notion de l'intérêt commun et du bien du peuple relève, elle aussi, des représentations traditionnelles, en dépit de l'évolution du vocabulaire. De nombreux propos du discours du pouvoir soulignent l'immaturité de la Nation, mot qui remplace souvent celui de peuple, et c'est ainsi qu'est justifiée la mise en place de projets et d'actes de prohibition.

45 En somme, le discours du pouvoir poursuit un double objectif : transgresser les comportements et représentations traditionnels et promouvoir sa crédibilité. À court terme, c'est surtout ce second objectif qui semble en partie atteint, alors que la réussite du premier n'est visible que sur l'exemple de certains groupes sociaux des grandes villes, ou au sein des mouvements et partis

politiques financièrement entretenus par le pouvoir. Le rôle de ces partis consiste à assurer la diffusion des lignes directrices de la politique et du discours du pouvoir dans les régions, pour atteindre les masses.

46 En effet, les idées directrices du discours institutionnel du pouvoir trouvent leurs applications dans le discours de l'appareil des partis politiques tels que « Russie unie ». Ces interprétations s'inscrivent parfois dans une orientation politique plus autoritaire, comme si le pouvoir avait vocation à imposer, et non pas à promouvoir ses valeurs. Elles se traduisent également par des procédés discursifs de dramatisation tendant à montrer que la survie de la Nation pourrait être soumise à la victoire contre l'alcoolisme.

47 Le discours se radicalise davantage dans le cas des mouvements politiques spécialisés dans la lutte contre l'alcool, comme le Parti de la loi anti-alcool (*Partija suxogo zakona*), le Mouvement de la Russie sobre (*Trezvaja Rossija*), etc. Leur discours, comme tout discours politique radical ou populiste en général, se construit autour de thématiques n'ayant pas de rapport direct avec l'alcool telles que le patriotisme, le nationalisme, voire même la xénophobie anti-occidentale. Cependant, à force de faire l'amalgame entre des phénomènes incompatibles, ce genre de discours semble proposer des solutions faciles, en apparence, au problème de l'alcoolisme, tout en alimentant des sentiments primitifs : la peur ou la haine de l'Autre.

48 Les conséquences d'une telle transgression ne sont pas forcément calculées à l'avance par le pouvoir et elles peuvent même s'avérer néfastes pour l'acceptabilité de nouvelles normes comportementales et pour l'équilibre de la société, pourtant si nécessaires à la Russie contemporaine.

Bibliographie

CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005, 256 p.

KRIEG-PLANQUE Alice et OGER Claire, « Discours institutionnels : perspectives pour les sciences de la communication », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, 2010, p. 91-97.

MAINGUENEAU Dominique, « Le discours politique et son environnement », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, 2010, p. 85-91.

RAVIOT Jean-Robert, *Qui dirige la Russie*, Paris, Lignes de repères, 2007, 160 p.

Андреев Евгений, Богоявленский Дмитрий et Стикли Андрю, « Алкогольная смертность в Российской империи в 1870-1894 годах », *Демоскоп Weekly*, n° 461-462, 4-17 avril 2011.

Борисов Владимир, *Демография*, Moscou, Notabene, 2001, 271 p.

« Владимир Путин поставил цель приобщить к спорту 40 процентов россиян », *Российская газета*, 13 avril 2012, <www.rg.ru/2012/04/13/sport-anons.html> (consulté le 8 janvier 2014).

« Выступление Председателя Правительства Российской Федерации Путина В.В. на конференции в Волгограде », 6 mai 2011, <mo.mosreg.ru/userdata/159021.doc> (consulté le 8 décembre 2013).

КАФТАН Лариса, « Поколение Медведева: рожденные в СССР », *Комсомольская правда*, 9 avril 2008.

КОЛЕСОВ Владимир et РОЖДЕСТВЕНСКАЯ Вера (dir.), *Домострой, серия Литературные памятники*, Saint-Pétersbourg, Наука, 1994, 400 p.

Повесть временных лет, перевод Д.С. Лихачева, Moscou-Augsbourg, Im Werden Verlag, 2003.

Похлебкин Вильям, *История водки*, Moscou, Центрполиграф, 2005.

СМИРНОВ Сергей, « Население России ускоренно сокращается », *Ведомости*, 16 décembre 2011.

ТАРАСЕВИЧ Григорий, « Где нас становится больше », *Эксперт – Русский репортер*, n° 33, 22 août 2013.

« Интервью Дмитрия Медведева газете Комсомольская правда », *Комсомольская правда*, 20 mai 2013, <www.kp.ru/daily/26078/2983174/> (consulté le 8 janvier 2014).

« Федеральный закон Российской Федерации от 23 июля 2010 г. № 169-ФЗ », *Российская газета*, n° 5242, 26 juillet 2010.

« Федеральный закон Российской Федерации от 18 июля 2011 г. № 218-ФЗ », *Российская газета*, n° 5535, 22 juillet 2011.

« Федеральный закон Российской Федерации от 20 июля 2012 г. № 119-ФЗ », *Российская газета*, n° 5839, 20 juillet 2012.

Notes

1 Selon les données du dernier recensement de la population russe en 2010, le nombre de la population a baissé depuis 2002 de 2,3 millions de personnes. Смирнов С., « Население России ускоренно сокращается », *Ведомости*, 16 décembre 2011.

2 Selon les données du Rosstat (Comité des statistiques d'État), les décès liés à l'intoxication par l'alcool occupent la treizième place parmi les causes principales de la mortalité. Тарасевич Г., « Где нас становится больше », *Эксперт – Русский репортер*, n° 33, 22 août 2013.

3 Notre étude n'étant pas strictement historique, les périodes sont proposées à titre indicatif afin d'en faire ressortir les représentations culturelles liées à l'alcool.

4 « Руси есть веселие пить, не можем без того быть », dans *Повесть временных лет*, перевод Д.С. Лихачева, Moscou-Augsbourg, Im Werden Verlag, 2003, p. 27.

5 Il s'agit des cas mortels lié à *opoj*, c'est-à-dire la consommation systématique de l'alcool menant aux dysfonctionnements de l'organisme ou des suicides et meurtres commis sous une forte emprise de l'alcool.

6 Des « mariages sans alcool » lors de la campagne de M. Gorbatchev étaient considérés, selon de nombreux témoignages comme artificiels et imposés par le pouvoir. Кафтан Л., « Поколение Медведева: рожденные в СССР », *Комсомольская правда*, 9 avril 2008.

7 « А для того, чтобы добиваться реальных результатов в борьбе с алкоголизацией населения, совсем не нужно вырубать виноградники, нужны другие меры. Здесь мы говорили – спорт нужно развивать, нужно развивать принципы здорового образа жизни. » (Путин В.В. : 6 mai 2011)

8 L'amendement, très contesté par des automobilistes russes, est introduit dans la loi fédérale « Sur la sécurité de la circulation routière » par la loi n° 169-ФЗ du 23 juillet 2010.

9 « Я свою позицию не изменил. Она заключается в том, что за рулем пить нельзя. Особенно в условиях специфических привычек, присущих значительной части наших людей. Если нарисовано какое-то промилле, человек это воспринимает как команду «можно выпить». А выпить у нас умеют. Чуть-чуть для начала. Но многие на достигнутом не останавливаются. » (Медведев Д.А. : 20 mai 2013)

10 La loi fédérale n° 218-ФЗ du 18 juillet 2011 introduit cette limitation générale que les sujets de la Fédération peuvent renforcer, comme dans la région de Moscou ou à Saint-Petersbourg, où la vente de l'alcool est interdit à partir de 21 heures.

11 Il s'agit des amendements à la loi fédérale « Sur la publicité » adoptés le 20 juillet 2012. « Федеральный закон Российской Федерации от 20 июля 2012 г. № 119-ФЗ », *Российская газета*, n° 5839, 20 juillet 2012.

12 « Ну, а культура употребления таких напитков, которые могут производиться, скажем, на Кубани и в других регионах Российской Федерации, она тоже имеет значение, и над этим тоже нужно, кстати говоря, работать. » (Путин В.В. : 6 mai 2011)

13 « Краснодар – какое место хорошее: можно и выпить, и закусить здесь. Здесь производят вино хорошее, тут же сыр производят замечательный, экологически чистый. Замечательно! » (Путин В.В. : 6 mai 2011)

Pour citer cet article

Référence électronique

Valéry Kossov, « Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'alcool dans le discours politique russe », *ILCEA* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2014, consulté le 24 mars 2016. URL : http://ilcea.revues.org/2446

À propos de l'auteur

Valéry Kossov
Université Grenoble Alpes (France), ILCEA/CESC

Droits d'auteur

© ILCEA

Résumés

Le problème de la consommation abusive d'alcool en Russie semble préoccuper actuellement les dirigeants politiques, qui adoptent des mesures prohibitives afin de faire baisser la consommation. Ces mesures s'accompagnent d'un discours qui s'inscrit dans les enjeux communicationnels de justification du pouvoir et de crédibilisation de sa politique anti-alcool. Ainsi, la présente étude s'interroge sur les stratégies de persuasion, construites par le pouvoir à partir des représentations historiques et culturelles de la société contemporaine liées à l'alcool. L'objectif final de l'appropriation de ces représentations par le discours du pouvoir semble être leur transgression ainsi que l'acceptabilité d'une nouvelle culture de la consommation modérée.

To Drink or not to Drink? Representations of Alcohol in Russian Political Discourse

The problem of strong liquor abuse in Russia seems to be a major concern for officials and politicians who have taken different regulatory steps to curb consumption. In the wake of these measures, a discourse has emerged in order to justify government policies and gain credibility, which constitutes a communication challenge. This paper will study persuasion strategies that Russian political leaders implemented, drawing on common historical and cultural conceptions of liquor drinking characteristic of Russian society but increasingly perceived as transgression of the norm. Such instrumentalization by political discourse presumably aims at phasing out existing norms and promoting the acceptability of a new culture of moderate drinking.

Entrées d'index

Mots-clés : discours politique, Russie, alcool, représentations, valeurs, stratégies de persuasion, transgression
Keywords : political discourse, Russia, liquor, values, persuasion strategy, transgression